

Mathilde Provansal : « Les stéréotypes sur le travail des artistes femmes apparaissent tout au long de leur carrière »



Mathilde Provansal, *Artistes mais femmes. Une enquête sociologique dans l'art contemporain*, 286 pages, 22 euros, ENS Editions.

© Vincent Brault.



Photo : DR.

Dans le sillage de l'historienne Linda Nochlin, de la curatrice Maura Reilly ou encore de la photographe Marie Docher, la sociologue Mathilde Provansal a fait le choix de documenter et d'expliquer la construction et la reproduction des inégalités de genre dans les carrières artistiques. Dans *Artistes mais femmes. Une enquête sociologique dans l'art contemporain* (ENS Éditions), elle situe ce « mais » différenciant dès l'accès aux concours d'une école des beaux-arts prestigieuse – dont elle ne dévoile pas le nom. La sociologue passe en revue, à l'appui de statistiques, d'observations et de témoignages, l'ensemble des mécanismes et des résistances qui, agrégés, fragilisent et freinent à différents moments le parcours des artistes femmes. Pas seulement dans l'accès à la notoriété, mais aussi dans le maintien dans une carrière durable.

PROPOS RECUEILLIS PAR JUDITH CHETRIT

Les inégalités de genre dans l'art contemporain sont-elles aujourd'hui plus visibles et plus facilement objectivables ?

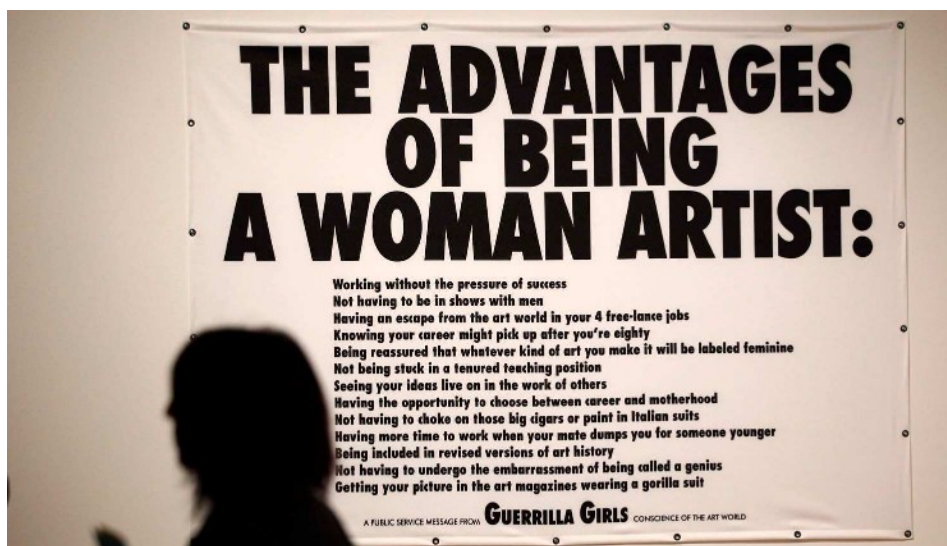
La production de statistiques s'est en effet institutionnalisée. Des militantes et des associations comme HF, les Guerrilla Girls ou La Part des femmes participent à ce travail de mesure dans les arts visuels et le spectacle vivant, en recensant notamment la proportion d'expositions monographiques consacrées à des femmes.

Il faut remonter à 2013 pour avoir un premier état des lieux de l'Observatoire de l'égalité entre femmes et hommes du ministère de la Culture pour estimer le nombre de femmes artistes, mais aussi celles qui sont à la tête d'institutions culturelles.

Au-delà de la visibilité donnée à ces questionnements, le fait que de telles publications existent sur un temps plus long permet de légitimer un sujet et d'en suivre l'évolution. C'est une première étape vers un travail de recherche pour comprendre les processus sociaux qui se jouent derrière ces chiffres. Mais tandis que le ministère produit des études sur les étudiantes en écoles d'art, le devenir des diplômées ou encore les artistes, j'ai construit un autre jeu de données sur l'accès aux concours ou la représentation des diplômées dans le palmarès d'artistes *Artfacts*. Malheureusement, je n'ai pas pu accéder à des données plus fines, comme par exemple les origines sociales des étudiants et étudiantes.



Guerilla Girls, *The advantages of being a woman artist*, 1988.
Elaine Thompson/AP/SIPA, DR.



Vous partez d'un paradoxe : la plus grande proportion de femmes dans les écoles d'art s'évapore au fil des carrières et des espaces professionnels qui composent le milieu de l'art. Sous quelles formes les interrogations sur la valeur artistique des femmes continuent-elles de se produire ?

Les représentations et les stéréotypes sexués sur le travail des artistes femmes apparaissent aussi bien à l'entrée dans la formation, lors du concours, que lors de leur scolarité et diplômation, puis après l'école. Ne serait-ce que dans le vocabulaire et la mobilisation de certaines catégories pour décrire leur travail. L'évaluation est constante et se poursuit à chaque moment de sélection plus formel, comme l'attribution des bourses ou l'acquisition d'une œuvre. Sur ce dernier point, le stigmate de la maternité peut représenter un facteur de frilosité pour des collectionneurs,

qui redoutent un manque d'engagement ou de linéarité dans une carrière, ce qui a donc un impact sur la valorisation économique de leur travail. Je ne dirais pas qu'il y a un moment plus crucial qu'un autre, mais davantage une accumulation d'obstacles et de processus informels qui contribuent à les marginaliser.

Comment la formation peut-elle constituer un temps de cristallisation?

En faisant le choix de travailler sur les diplômées d'une même école, qui plus est prestigieuse, je voulais ainsi neutraliser la variable de la formation. En débutant ma recherche, je n'avais d'ailleurs pas à ce point anticipé que, même si près de 70 % des élèves dans les écoles supérieures d'art sont des femmes, la formation est un temps important de la mise en place de ces inégalités. Dans les entretiens menés, les anciennes élèves citent des formes

Guide contre les violences sexistes et sexuelles en école d'art.

Collective d'enseignantes en école d'art.

Manifeste pour la photographie par l'association La Part des Femmes.

© Bénédicte Topuz.



« ÇA VA, JE PEUX
COMMENCER MON
COURS, PERSONNE
N'A BESOIN DE
SE REMAQUILLER ? »

à une classe composée
uniquement d'étudiantes
- ESADMM Marseille

d'air a notamment bénéficié aux femmes qui sont entrées sur le marché du travail dans les années 1990 et ont pu davantage profiter de ce réseau de prospection et de soutien. Ensuite, l'augmentation de femmes dans les jurys d'entrée ou les corps professoraux pourrait également contribuer à modifier les critères d'évaluation. C'est déjà le sens de la charte pour la promotion de l'égalité et la lutte contre les discriminations rédigée en 2015 par l'Andéa (association nationale des écoles supérieures d'art, ndlr) qui appelait à « *tendre vers la parité* ». Dans les départements des pratiques artistiques, les enseignants restent encore majoritaires. Les artistes plus âgées interrogées ont aussi évoqué le manque de référence à des artistes femmes au cours de leur scolarité.

Votre enquête, effectuée entre 2014 et 2018, s'est terminée au moment de l'émergence de #MeToo, avant que le monde de la culture n'en connaisse des répliques de différentes intensités. Comment qualifieriez-vous l'effet que cela a pu produire sur vos observations ?

Menant actuellement un post-doctorat sur les violences de genre dans les écoles d'art, je m'interroge sur ce qui rend ces dénonciations et ces violences plus visibles aujourd'hui, alors que le phénomène n'est pas nouveau : des travaux ont été produits dès les années 1970 sur le sujet. Je peux observer des différences dans les réponses qui y sont faites : il y a la mise en place de dispositifs institutionnels, ou bien de la part des élèves et des professeurs. Le collectif Les Mots de trop, initié par trois étudiantes, a développé une campagne d'affichage ainsi que des outils de prévention et de lutte. Des enseignantes en école d'art ont également lancé un guide contre les violences sexistes et sexuelles. Il a pour sous-titre : *Comment agir ?*

Affiches de l'association
Les Mots de trop.

Photo : Les mots de trop.

de soutien, de visibilité et de réseaux qui vont avoir un effet plus marqué sur les carrières de leurs camarades masculins, notamment au travers de la figure du mentor qui aura un rôle de cooptation. Ce sont des cercles de sociabilités qui leur font davantage défaut alors que cette transmission de connaissances et de règles importe dans la manière de naviguer et de s'insérer dans ce milieu professionnel.

Quels sont les facteurs identifiés pour rendre le monde de l'art contemporain plus accueillant pour les femmes ?

Plusieurs points identifiés dans le livre peuvent avoir un effet positif sur les carrières des femmes. Par exemple, la politique culturelle et ses financements publics ont pu accroître la visibilité de certaines artistes, dans les achats des Frac ou dans des opportunités d'expositions. Cet appel